

La révolution lente mais irréversible des épreuves des concours commerciaux a tout de la révolution copernicienne tant elle bouleverse les us et coutumes pour ne pas dire les rites de l'enseignement de l'Histoire économique dans les classes du Haut enseignement commercial¹. Le seul intitulé « **Histoire Géographie et Géopolitique** » confère à la matière plus d'ambition avec :

- une vision globale du monde à l'exception de l'Australie ;
- une vision plus systémique au service d'une réflexion et d'une lecture critique du monde ;
- une vision équilibrée refusant le monopole de toute discipline fut-ce de la géoéconomie ou des simples relations internationales ;
- une vision exigeante mais féconde car la cartographie reste un exercice recommandé, évalué pour lui-même et susceptible d'évoluer... pour évaluer vraiment la capacité d'un candidat à mesurer, comparer, expliquer, interpréter des rapports de force évolutifs ?
- une vision opérationnelle car pour de futurs cadres quel plus bel outil de décodage du monde que l'approche géopolitique. Encore faut-il en appréhender les contours ;
- une vision qui redonne à l'école française géographique et géopolitique la place qu'elle mérite. Les Écoles de commerce ne pourront que se féliciter de cette mutation d'une épreuve indispensable dans ses implications aux futurs acteurs majeurs de la société que seront leurs étudiants. La promptitude de HEC à faire évoluer les oraux en 2007, l'originalité de l'entretien à l'ESC Grenoble prochainement, la détermination du jury de l'ESCP-EAP de nourrir des sujets de cette veine à l'écrit (dès 2006 voir corrigé dans l'ouvrage), la rapidité et la pertinence des sujets de Ecrisome dès le premier tour de ce nouveau programme sont à des degrés divers la démonstration qu'il y avait un besoin réel de se donner les moyens d'une approche géopolitique du kaléidoscope mondial. Encore faut-il baliser cet itinéraire et donner un contenu au concept de « géopolitique ».

A. Géopolitique

La géopolitique est l'étude des interactions entre l'espace géographique et les rivalités de pouvoir qui en découlent depuis l'émergence de l'État (au Proche-Orient)

1. Se reporter à l'acte de foi, et écrit fondateur de Guy Mandon inspecteur général de l'Éducation nationale in *Référence*, mai 2005, n° 37.

il y a quelques 3 000 ans avant notre ère. Mot forgé à l'extrême fin du XIX^e siècle par un professeur d'Histoire et de Science politique suédois Rudolf Kjellen¹ (1846-1922) il se définit comme l'étude de l'État considéré comme un organisme géographique vivant, un « tissu cellulaire » dira F. Ratzel ou encore un phénomène spatial c'est-à-dire une terre, un territoire, un espace ou plus exactement un pays... « Un État fait la politique de sa géographie » diraient tout à la fois Napoléon, Nicholas John Spykman² et E. Reclus («... *La géographie n'est pas immuable elle se fait tous les jours à chaque instant elle se modifie par l'action de l'homme* », E. Reclus³).

La géopolitique au départ forte de l'instrument cartographique manipulé, imprégnée d'un darwinisme appliquant aux sociétés humaines les lois de la sélection naturelle, et influencée par des nationalismes agressifs devient donc un moyen d'anticiper les décisions des concurrents, « *un pont nécessaire au saut dans l'action politique* » pour K. Haushofer. Ses connotations racistes, ses dérives pour justifier l'espace vital de l'Allemagne ou d'une Italie prolétaire surpeuplée privée d'espace, alimenteront son ostracisation, avec A. Demangeon qui y dénoncera un « *coup monté, une véritable machine de guerre*⁴ ». Accusée aussi par J. Ancel⁵ de s'identifier à la *Geopolitik*, « *à un inventaire dressé pour élaborer des lois géographiques comme par hasard toujours d'accord avec les ambitions allemandes* », la géopolitique sera longtemps exclue du champ des débats, déminée au travers de la géohistoire par F. Braudel, américanisée lorsque Roosevelt demandera « *au peuple américain de sortir ses cartes* ». N. Spykman analysera même les rapports entre États comme mus par la seule volonté de domination : « *la volonté de puissance ne sert pas à faire respecter les valeurs morales mais les valeurs morales à faciliter l'acquisition de la puissance* ».

L'hibernation de la géopolitique durera le temps de la guerre froide mais sera remise à l'ordre du jour à la fin de la décennie soixante dix pour essayer d'explicitier les conflits de traîne de la guerre froide dans un monde de plus en plus multipolaire, ne serait-ce qu'avec l'émergence d'une troisième grande puissance, la Chine. La géopolitique devient à la fois *une représentation* (les lieux sont appropriés, les territoires parcourus, les espaces appris pour R. Brunet), *une pratique* pour les dirigeants des États de Henry Kissinger à Nelson Mandela et *une méthode* de décryptage multidimensionnel des relations internationales, sans être prédictive ni normative. Refusant tout déterminisme et toute unicité des causes, la géopolitique devient l'analyse de rapports de force au sein desquels les composantes géographiques, historiques, économiques, identitaires et mentales (les représentations) des territoires sont centrales.

L'espace est conçu comme un enjeu et terrain de déploiement de la puissance, enjeu pour le contrôle de voies stratégiques, de ressources vitales, de territoires et lieux symboliques, terrain de manœuvre de la puissance locale, nationale ou mondiale. Tout espace en particulier s'il est un lieu carrefour suscite des stratégies conflictuelles comme

-
1. Rudolf Kjellen, *L'État comme forme de vie*, 1916.
 2. Nicholas Spykman, *The United States and the balance of power*, 1942. Sir Halford Mackinder, *Democrats ideals and reality*, 1919.
 3. E. Reclus, *La nouvelle géographie universelle 1872-1895*, vol. 19, *L'Homme et la Terre*.
 4. A. Demangeon, *Les annales de géographie*, 1932, XLI et *Géographie universelle*, T II, 1927.
 5. J. Ancel, *Géopolitique*, 1936 et *Géographie des frontières*, 1938.
 6. P. Moreau Defarges, *Introduction à la géopolitique*, 2005.

par exemple pour Y. Lacoste¹ les 3 Méditerranées – mers au milieu des terres – comme la Méditerranée euro-arabe entre Gibraltar et Suez, la Méditerranée américaine entre Atlantique et isthme centraméricain, la Méditerranée asiatique entre Chine méridionale Indochine Indonésie et Philippines.

Les territoires étant parfois autant imaginés que vécus, sacralisés que pratiqués, représentés plus que circonscrits, ils font de la géopolitique « la partie de la géographie politique qui s'occupe des idéologies relatives aux territoires » (T. de Montbrial²).

Pour R. Aron, « la géopolitique combine une schématisation géographique des relations diplomatico-stratégiques avec une analyse géographico-économique des ressources avec une interprétation des attitudes diplomatiques en fonction des modes de vie et du milieu (sédentaires, nomades, terriens, marins³ ».

Par définition donc la géopolitique ne peut être qu'à géométrie variable, et ne peut avoir qu'un destin houleux entre débats et dérives, débuts et rebuts :

- par ses origines dans une Allemagne, qui à la fin du XIX^e cherche à donner un sens à sa puissance, à trouver un destin conforme à sa géographie son Histoire et sa réunification récente avec Friedrich Ratzel⁴ ou Karl Haushofer (1869-1946)⁵ qui fait des frontières non pas le produit d'un ordre juridique mais de « l'élan vital des peuples ». Suspectée, discréditée, la Geopolitik sera donc nécessairement plus ou moins revisitée après avoir été oubliée ;
- par la diversité de ses terreaux fondateurs car au-delà de l'Allemagne qui cherche comment « obtenir sa place au soleil » selon l'expression de Von Bülow, le Royaume-Uni, le titan fatigué pour R. Marx s'est interrogé sur son expansion et son empire unique (celui où le soleil ne se couche jamais), et les États-Unis hésitant entre une « diplomatie du méridien très monroïste » et un rôle de gendarme du monde ;
- par son cadre multidisciplinaire qui invite histoire, géographie, économie, sociologie à tenter de s'approprier son objet, et conduit à multiplier désormais les géopolitiques (micro-géopolitiques des revendications ethniques régionalistes, macro-géopolitiques des phénomènes transnationaux des flux...);
- par son statut passé de science ayant pour légitimité la volonté d'appréhender les lois géographiques de la puissance au début du XX^e siècle comme une clé de décodage des grands enjeux et conflits contemporains.
- par son environnement mouvant avec la fin de la guerre froide, la fin de la colonisation, la fin autoproclamée de l'Histoire parvenue au point oméga du triomphe de la démocratie libérale pour F. Fukuyama, la fin des illusions idéologiques, l'accélération de la mondialisation en quête de télos et de timon (guide et finalité) l'affirmation et le déclin d'hyperpuissances, le choc de civilisations, construction de Samuel Huntington⁶ certes pessimiste, vague et datée mais encore convoquée pour analyser les nouveaux conflits religieux ;

1. Y. Lacoste, *La géographie ça sert à faire la guerre*, 1976.

2. T. de Montbrial, *L'action et le système du monde*, 2003.

3. R. Aron, *Paix et guerre entre les nations*, 1962.

4. Friedrich Ratzel, *Géographie politique*, 1898.

5. Karl Haushofer, *Les frontières et leur signification politique*, 1927.

6. S. Huntington, 1993, *Foreign affairs*, ou 1996, *Le choc des civilisations*.

- par la crise de l'un de ses principaux acteurs l'État-nation devenu « souvent trop petit pour les grands problèmes et trop grand pour les petits problèmes » pour Daniel Bell ;
- par la lente mais inexorable mise en place d'une gouvernance mondiale, d'un droit d'ingérence humanitaire, d'un activisme d'organisation non-gouvernementale, qui neutralisent plus ou moins les prétentions stato-territoriales.

La grande question sous-jacente et inavouée de la géopolitique est *in fine* qui pourra détenir la puissance décisive dans le monde futur ?

- Ceux qui contrôleront les routes maritimes pour Alfred Mahan (il pense les États-Unis comme une île-continent qui doit dès le temps de paix étendre sa puissance par un réseau de bases et de facilités militaires permettant d'atteindre par l'est et l'ouest les façades du continent eurasiatique) ;
- ceux qui au-delà des batailles gagnées pourront préserver leur indépendance, accroître leur territoire et asseoir leur suprématie pour Clausewitz ;
- ceux qui contrôlent le *premier heartland*, le cœur du monde imprécis sur la carte mais grossièrement recouvrant le Nord et l'intérieur de l'Eurasie de l'Atlantique aux déserts d'Asie centrale, ou le *second heartland* celui du Sud en Afrique au sud du Sahara, zone offerte à la circulation et permettant de contrôler la péninsule arabique, l'océan Indien, l'Atlantique Sud, comme pour Mackinder ;
- ceux qui contrôleront l'énergie et les routes énergétiques ;
- ceux qui sauront établir des rapports de force asymétriques par leurs besoins autant que par leurs forces ?

B. Les rapports de force... Mot à mot...

Alliance

Union à finalité économique politique ou militaire contractée entre deux États (alliance bilatérale – ou plusieurs – multilatérale). Elle se définit souvent par un ennemi commun (Alliance base, cellule de coopération entre services de renseignements occidentaux dans le domaine du terrorisme), une convergence de valeurs (ex. : les quelques cinquante alliances militaires américaines comme le Traité de Rio 1948 ou de Washington des 26 pays signataires de l'Otan), un rapprochement sectoriel (alliance technologique Japon/pays de l'OCDE dans le cadre du programme frontières du futur sur l'intelligence artificielle).

Armes de destruction massive ou NBC

Dès 1950 on isolait les armes spéciales en utilisant le sigle NBC (Nucléaire, Bactériologique avec son agent principal le charbon, l'anthrax, le gaz sarin, Chimique – arme nucléaire du pauvre avec asphyxiants vésicants, paralysants).

Signé en 1993, entré en vigueur en 1997, impliquant 175 États parties et 12 signataires la convention d'interdiction des armes chimiques interdit mise au point, fabrication, stockage et emploi de ces « *chemical weapons* ».

Arme alimentaire

Outre la puissance des marchés à terme comme le Chicago Board of Trade (CBOT, 1848), les États-Unis disposent au sein du Gatt hier, de l'OMC désormais, de moyens de pression dans le secteur agricole, appelés arme alimentaire :

- leur marché intérieur – États-Unis deuxième importateur mondial – qui peut fixer des modes, imposer des normes ;
- les coalitions qu'ils influencent – comme celle du Groupe de Cairns (1986) exportateurs céréaliers convaincus tardivement par la stratégie américaine du double zéro : zéro subvention aux exportations, zéro subvention aux productions ;
- leur aptitude à imposer des clientélismes à l'aval du Foreign Action Service (promotion de produits), de la PL 480 de 1954 (aide liée) ou de crédits acheteurs, et d'aides à l'exportation (Bonus incentive commodity export program, enhancement Export Program, depuis 1985) ;
- le fait qu'il peuvent exporter des produits même au dessous des coûts de production pour les imposer (coton qui reçoit près de 3 milliards de \$ face aux pays du G20 africain notamment comme le Burkina Faso ou le Bénin) ;
- leur traditionnel *linkage* politique/agriculture fut-ce par embargo comme face à l'ex-URSS au lendemain de l'invasion par les soviétiques de l'Afghanistan ;
- leur aptitude à déployer une guerre des semences (*Monsanto seeds & feeds the world* selon sa devise) et à faire pression pour libéraliser leur commerce (OGM) sans principe de précaution.

Cet arsenal de possibilités offensives est appelé *food power* ou arme alimentaire ; de moins en moins arme offensive mais toujours arme dissuasive.

Carte

Outil capital de la géopolitique, des navigateurs, des marchands et des militaires : elle n'est pas le territoire, elle est une représentation ou une perception et jamais le calque d'une situation du terrain. Elle est à la confluence de la science exacte et de l'art pour J.-C. Groshens. On laissera à son alter ego P. Rekacewicz la conclusion « *Œuvre d'art la carte l'est, dans la mesure où elle ne se contente pas de miniaturiser le territoire mais exprime aussi la sensibilité des peuples la perception qu'ils ont des sociétés humaines et de leurs modes d'organisation spatiale dans ce jeu en réseau le cartographe se veut à la fois acteur grand témoin. Il se fait successivement observateur, économiste, démographe, géomorphologue, géographe et artiste pour construire ses mondes il imagine et dessine un subtil cocktail. Il mêle le monde tel qu'il le voit et le monde tel qu'il voudrait qu'il soit* ». On comprend que tous les rêves de puissances soient passés par des cartes et que lorsque Madeleine Albright, secrétaire d'État de Bill Clinton, dit « l'Amérique c'est le monde » il y a fort à parier que le monde n'est pour elle qu'une excroissance des États-Unis sur un planisphère américanocentré... De même la carte des implantations de Vivendi a dû suggérer à J6M (Jean Marie Messier dit moi-même maître du monde) que la France n'était somme toute qu'une péninsule et que le modèle français était appendiciel et révolu...

Choc des civilisations

Article puis ouvrage de Samuel Huntington paru en 1996 décrivant les conflits anciens et à venir comme des chocs de civilisation, les protagonistes étant divisés par leurs appartenances à des religions, des ethnies, des communautés différentes. De là à penser que le 11 septembre 2001 était une offensive d'un islam belliqueux contre le monde libre et la riposte américaine une croisade... il y a un pas que beaucoup de zéloteurs de Huntington ont franchi. L'inévitabilité dans cette interprétation des conflits donne à cette vision un caractère pessimiste outrancier, les civilisations étant pour lui incapables de coexister car antagoniques. Les 7 ou 8 civilisations dénombrées à terme déboucheraient sur un isolement de l'Occident (*the west against the rest*) si l'Occident en se rapprochait pas des civilisations les plus proches contre l'axe inévitable pour l'auteur islamo-confucéen et s'il n'en soutenait pas des pivots stratégiques comme la Turquie.

- Une vision réductrice car elle artificialise le regroupement d'États et le comportement : que dire de l'opposition vieille et nouvelle Europe apparue à propos de la guerre du Golfe de 2003 ? Les oppositions à l'intérieur du monde musulman ;
- une vision monolithique des conflits alors que seule une approche plurielle peut permettre de les décrypter, comme le montre le chapitre suivant (Le poids des maux) ;
- une vision édulcorée pour ne pas dire erronée de la notion de civilisation rabaisée au rang d'alliance circonstancielle – civilisation occidentale parrainée... par l'Otan ;
- une vision datée car inspirée de la logique de la guerre froide. La nature géopolitique ayant horreur du vide on remplace aisément l'Union soviétique par un autre empire du mal, le terrorisme islamique... version Al Qaida ;
- une vision parcellaire des conflits qui fait l'impasse sur des conflits internes des États comme en Côte d'Ivoire entre musulmans et chrétiens ;
- une vision dangereuse qui peut faire de la guerre préventive le seul moyen de contourner la fatalité des conflits en ce sens ; G.W. Bush peut s'accommoder de cette réinterprétation du monde ;
- une vision donc source de nouveaux conflits. « Traiter une civilisation en ennemi et croire que l'on peut bâtir des alliances contre elle, voire se préparer militairement c'est tomber dans « l'impuissance de la puissance » et ne pas voir que l'on peut combattre par la force militaire une résistance sociale que l'on a de surcroît soi même contribué à entretenir : comme l'illustre dramatiquement l'enlèvement américain en Irak » (F. Charillon in *Questions internationales*, septembre-octobre 2006).

Choc des civilisations ou choc des ignorances ?

Conflit

Opposition d'intérêts entre États systèmes de pensée, ethnies. La période contemporaine voit se multiplier les guerres, les oppositions sur des terrains multiples, économiques, idéologiques, religieux, territoriaux, culturels rarement clos.

Dans le défi de la guerre G. Bouthoul et R. Carrère de façon novatrice opposent :

- les conflits inter étatiques classiques : conflit israélo-arabe rythmés par 5 conflits, ou les guerres de Corée (la nucléarisation de la Corée du Nord étant un prolongement des conflits originels) ;

- des conflits coloniaux ou post-coloniaux vifs en Afrique ou en Indochine ;
- des conflits intra-étatiques dont la grande guerre africaine des Grands Lacs ;
- des conflits identitaires qui peuvent désormais émerger dans la prolifération étatique de la fin du XX^e siècle, siècle où se sont constitués de 1900 à 2000 plus de 150 États.

Crise

Situation de déséquilibre dans les relations entre États préalable à un conflit armé ou génératrice d'une tension particulière. Le nucléaire a changé la nature des crises car dans l'ère pré-nucléaire elles débouchaient sur des crises frontales militaires ; à partir de l'ère nucléaire elles ont alimenté des conflits périphériques manipulés par les systèmes centraux eux sanctuarisés. Certaines crises ont pu échapper à la confrontation directe de Fachoda (1898) à l'affaire des fusées de Cuba. Certaines crises marquent des étapes importantes dans l'exercice de la puissance comme la crise de Suez qui confrontait à la Grande-Bretagne à la fin de son rôle impérial. Ce n'est qu'en replaçant la crise dans la durée, que l'on peut juger de sa portée.

Dispositif

Au-delà de la répartition de troupes sur un terrain militaire, agencement, hiérarchisation des priorités pour un pays pour répondre à des menaces ou mener à bien des ambitions territoriales ou économiques (ex. le Kazakhstan est pour la Russie de Poutine un élément du dispositif mis en place pour contrer les poussées islamo-nationales pakistanaises ou turques).

Djihad

Connue de façon restrictive comme la guerre sainte ; pour les musulmans cette notion est plus complexe et plus ambiguë qu'il n'y paraît. Elle n'est pas une des obligations du musulman au même titre que le jeûne, la prière, la dîme, ou le pèlerinage. Seuls certains groupes comme les Frères musulmans (1928) en font un des piliers. Le grand djihad correspond plutôt à l'effort privé du croyant pour se bonifier dans la voie de l'islam.

Mais le djihad est aussi la reconquête des esprits dévoyés par les nationalismes laïques, et les valeurs de l'Occident. Usant et abusant de la décentralisation de l'Islam, certains groupes transforment ce combat d'idées en combat de terrain (comme d'autres en croisades...) parallèlement à la prédication de fatwa (décrets) plus ou moins violents : Le sectarisme né de la scission entre chiisme et sunnisme du VII^e siècle au IX^e siècle laissera libre cours à des extrémismes très réactionnaires comme le salafisme par exemple (groupe salafiste pour la prédication et le combat né en 1998 en Algérie). Le nom djihad islamique est utilisé par plusieurs organisations, comme l'organisation du djihad islamique palestinien ex-branche de l'organisation du djihad islamique égyptien dont le responsable était dans les années 1980 Ayman Al Zawahiri, cofondateur de Al Qaida.

Économie monde

Espace au sens braudélien défini par 3 caractéristique essentielles : c'est un espace délimité par une frontière et structuré par un centre rayonnant, une ville – monde ; une série de relais hiérarchisés facilitent la communication et les échanges du centre vers la

périphérie ; l'espace ainsi délimité est hétérogène composé de zones polarisées positivement et d'autres en retard. Pour accéder à ce stade de la domination trois conditions doivent être remplies : acquérir un monopole durable dans une technologie majeure, disposer de capitaux abondants pour les branches motrices bénéficier d'un groupe social dominant modèle pour les autres classes sociales.

Guerre

Les incantations de la première conférence pacifiste de La Haye en 1899 ou les tentatives de Briand Kellog en 1928 pour mettre la guerre « hors la loi » paraissent bien vaines au regard d'un siècle des excès le XX^e, marqué par deux guerres mondiales après un siècle de paix relative (cette fameuse « *paix de cent ans* » du XIX^e ou entre 1815 et 1914, par le miracle de l'équilibre des forces, Angleterre, France, Prusse, Autriche, Italie et Russie ne se sont faits la guerre que 18 mois au total).

La Seconde Guerre mondiale, principale guerre du XX^e sera totale :

- au niveau géographique, des sables de Libye aux glaces de Mourmansk, des jungles du pont de la rivière Kwai aux rizières de la plaine du Pô ;
- au niveau économique où des chaînes industrielles se mettent en place comme aux États-Unis en 1943, dix ans avant la naissance du complexe militaro-industriel ; en Allemagne où Albert Speer et Goering mettent la production industrielle au service de la machine de guerre ou en Union Soviétique où se planifie une économie mobilisée planifiée pour l'effort de guerre ;
- au niveau technologique avec la terre, l'eau et l'air qui deviennent zones de confrontation et dès lors appellent le développement de radars, sonars, missiles balistiques, V1, V2, jusqu'au Manhattan Project qui lance l'aventure périlleuse des armes de destruction massive ;
- au niveau militaire puisque à la logique de retenue se substitue l'emploi illimité de la violence pour atteindre une capitulation inconditionnelle (les bombardements de terreur de Dresde et de Tokyo, et l'emploi de l'arme nucléaire confirment cette radicalisation) ;
- au niveau politique, où les notions de *lebensraum*, espace vital, ou de sphère de prospérité japonaise recherchent une victoire et un asservissement totaux. L'éradication du régime hitlérien est l'objectif ultime des Alliés ;
- au niveau spirituel car la Seconde Guerre mondiale libère une violence belliciste, raciale, une intolérance absolue, un extrémisme des idéologies, dont l'extermination des juifs est un symbole tragique. À leur échelle plus régionale, les guerres irako-iraniennes faisant plus d'un million de morts ou les guerres des Grands Lacs en Afrique seront des guerres totales.

La deuxième moitié de ce siècle est aussi celle de l'inégalité devant la guerre car exception il est vrai des guerres balkaniques et caucasiennes, le Nord ignore invasion, guerres civiles religieuses ou sociales ou ethniques... le Sud lui s'y délite, s'y perd en des conflits interminables (ex. le conflit Somalie/Éthiopie/Érythrée qui une nouvelle fois a en décembre 2006 rebondi avec l'éviction des tribunaux islamiques par le gouvernement légitime de Badoa épaulé par les troupes régulières éthiopiennes).

Elle voit se démembrer des empires dans des convulsions douloureuses qui sont autant de guerres meurtrières comme l'ex empire russe à partir de 1991 ou la fédération yougos-